

## Rapport moral 26

Mesdames et messieurs, représentants de l'Etat, de la Région, du Département, de l'Eurométropole de Strasbourg, de la Ville de Haguenau et de la Communauté de Communes du canton d'Erstein ; mesdames et messieurs responsables d'institutions et d'associations éducatives, chers partenaires, administrateurs et administratrices, éducatrices et éducateurs, je vous remercie d'avoir, une fois encore, répondu à notre invitation à cette A.G.

Dans mon rapport moral de l'an dernier, j'ai cru devoir insister sur des aspects du contexte international particulièrement inquiétants quant à l'avenir de nos sociétés et du monde. Hélas, la situation n'a pas changé, à supposer même qu'elle n'ait pas empiré ! J'y reviens, cette année encore, pour souligner combien la quête insatiable de pouvoir des principales puissances impériales du moment met en danger l'ensemble des Etats et les rares institutions internationales permettant d'éviter le chaos mondial, mais d'abord la vie des populations civiles, en particulier de celles qui, étant sous le joug de ces puissances impériales, sont leurs premières victimes.

Nous ne le savons que trop : la volonté de puissance à tout prix implique le sacrifice de l'idée de vérité. L'intérêt, le cynisme et le mensonge forment une sinistre trinité. L'on ose désormais parler de « vérité alternative » alors qu'il s'agit de misérables contrefaçons et d'une trahison, et de la vérité, et de notre condition langagière. Quand les promesses sont délibérément faites pour ne pas être tenues - ce ne sont plus que des leurres -, les alliances ne durent que tant que les puissances dominantes y trouvent leur intérêt. Bref, le monde devient plus imprévisible que jamais ; ce qui a de quoi affoler les plus vulnérables des peuples et des gens, de plus en plus dépendants des caprices des « grands ».

Or qui peut affirmer que les jeunes de nos sociétés, et plus particulièrement ceux de nos cités, ne sont pas directement affectés dans leur vie par les caractéristiques mondiales que nous venons d'évoquer ? Comment seraient-ils à l'abri des représentations ultra simplistes et manichéennes que les démagogues font circuler sur des réseaux sociaux qui, pour beaucoup d'utilisateurs, deviennent des pièges où leur pensée se prend et se perd ? Comment ces jeunes échapperaient-ils à la démagogie mieux que les adultes qui, en nombre croissant, dans les cités et ailleurs, se laissent tromper par des slogans qui n'ont de cesse de renchérir sur les thèmes populistes de l'insécurité – dont les jeunes seraient tout particulièrement responsables –, de la présence d'un nombre excessif d'étrangers, du laxisme de la justice et de la police, et enfin de l'incapacité foncière de la classe politique et des intellectuels à apporter des remèdes qu'ils prétendent connaître, eux, et qu'ils voudraient énergiques, sinon impitoyables ?

Le travail des éducateurs de Prévention Spécialisée, on l'imagine, est difficile, mais d'autant plus nécessaire, dans un contexte pareil. L'insécurité dont on nous rabat les oreilles et le danger que les étrangers sont accusés de faire courir à nos institutions et à notre identité culturelle putative ont trop souvent pour effet de faire oublier aux habitants eux-mêmes, y compris aux plus jeunes, qu'ils sont capables d'attention à autrui et de générosité ; ils ne manquent d'ailleurs pas de le montrer quand l'occasion se présente. Le travail éducatif, on le

sait, n'est possible que si des relations de confiance ont été nouées entre jeunes et éducateurs. C'est dire que tout commence par la confiance accordée aux seconds par les premiers. Cette confiance suppose, de la part des éducateurs-trices, le respect de la parole donnée par eux à tout jeune ayant accepté d'être accompagné, de ne pas le juger et d'être présent à ses côtés pour l'aider à traverser les multiples épreuves jalonnant le chemin souvent escarpé de l'adolescence. Mais la confiance suppose une autre forme de respect encore : le respect de la parole de chaque jeune ; ce qui veut dire qu'on ne l'enferme pas dans une catégorie ni dans une sorte de jugement prédictif, qu'on l'aide au contraire à trouver les mots et les images, voire les exemples dans lesquels il pourra reconnaître ce qu'il aspire à devenir.

C'est dire que la question du langage est primordiale. Paul Ricoeur nous le rappelait : le langage est la première des institutions ; si bien qu'il n'est pas de socialisation, pour enfants et jeunes, sans la découverte et la maîtrise des différentes fonctions du langage. On songe à la communication, évidemment. Mais celle-ci ne suppose-t-elle pas que l'on a des choses à communiquer, et pas seulement des constats, mais encore des regrets et des souhaits, des demandes et des propositions d'aide, des critiques et des projets, etc. ? Les philosophes qui ont retenu la leçon de Socrate ne sont pas les seuls à se reconnaître dans le rôle d'accoucheurs de la pensée des autres : tout éducateur est lui aussi, peu ou prou, accoucheur ou, si l'on préfère, médiateur et, en tout cas, témoin, auprès des jeunes, de la puissance symbolique du langage, témoin de cette extraordinaire capacité du langage à construire des alliances et, par-là, un monde habitable.

Nous le savons, administrateurs et éducateurs de la JEEP : notre tâche serait impossible si nous étions seuls à nous efforcer de rendre le monde, proche et lointain, mieux habitable. Nous devrions désespérer de la politique, dont la fonction est précisément de traduire institutionnellement la triple aspiration républicaine à la liberté, à l'égalité et à la fraternité – en un mot : à la solidarité –, si nous ne pouvions pas compter sur nos partenaires, dont plusieurs sont présents aujourd'hui, représentants d'institutions œuvrant dans les domaines de l'éducation, de la culture et de l'action sociale. Qu'ils soient tous remerciés pour leur précieux concours, pour la volonté et le courage qui sont les leurs chaque fois qu'il s'agit de démêler des situations complexes – et lesquelles ne le sont-elles pas ? –, de venir en aide à des sujets singuliers, chacun fragile, chacun unique, chacun irremplaçable.

Je ne saurais oublier, dans ces remerciements, les acteurs spécifiquement politiques – responsables de l'Etat, représentants (élus et chargés de mission) de la CEA, de l'Eurométropole, de la Ville de Strasbourg, de celles de Haguenau, Erstein, Illkirch-Graffenstaden, Bishheim et Schiltigheim, élus de quartier. Que ceux que j'ai omis de mentionner veillent bien m'excuser. L'appui de tous ne nous a jamais manqué, et j'ose dire que nous bénéficions de leur confiance. Devrai-je parler au passé, étant donné que depuis les dernières élections plusieurs responsables directement ou indirectement en charge de la Prévention ont laissé leur place à de nouveaux élus ? Non, car j'ai la conviction que, tous étant persuadés de l'importance de sa mission, tous conviendront, non seulement d'accorder aux

associations de Prévention Spécialisée les moyens de poursuivre leur mission tout à la fois éducative, culturelle, éthique et même politique – au sens défini précédemment -, mais encore d’être pour nous plus que des agents de contrôle : des partenaires, pleinement conscients que des associations sont, à leur façon, des institutions, aussi modestes soient-elles, et qu’entre toutes les institutions, grandes et petites, la bonne entente est une condition essentielle du meilleur accomplissement possible de leur fonction respective.

Je m’en voudrais de clore ce chapitre sans adresser, en mon com comme en votre nom, mes plus chaleureux remerciements à Madame Marie-Dominique Dressé qui, au sein de l’Eurométropole, durant son mandat, a toujours su défendre la cause de la Prévention et qui n’a pas ménagé sa peine pour que la JEEP, comme les autres associations de Prévention, bénéficient, avec la reconnaissance de leur mission, de toute l’aide possible. Elle a été assistée dans son travail par Mme Catherine Danière. Nous nous réjouissons à l’idée que cette dernière puisse poursuivre son précieux travail d’ajointement des projets spécifiquement politiques et de ceux des associations de Prévention Spécialisée.

Quelques mots encore sur la vie associative au sein de la JEEP : Notre CA s’est réuni régulièrement, presque au complet chaque fois. Plusieurs membres du CA ont participé aux deux rencontres, devenues presque rituelles, réunissant éducateurs et administrateurs autour de thèmes relevant plus ou moins directement de nos missions ; d’autres – ou parfois les mêmes – ont participé aux différents commissions internes, dont la commission chargée de préparer un ouvrage sur le travail de rue. A ce propos, j’ai le plaisir de vous annoncer que ce travail collectif, dans lequel plusieurs éducateurs-trices se sont beaucoup impliqués, est en voie d’achèvement. Nous pouvons espérer que cet ouvrage, auquel un maquettiste donnera la touche esthétique nécessaire pour qu’il soit le mieux lisible, sera prêt à l’automne prochain. Ce sera ainsi la quatrième réalisation collective littéraire de la JEEP, après l’édition d’un recueil de slams écrits pour l’essentiel par des jeunes, celle d’un ouvrage relatant nos expériences de présence en maison d’arrêt, puis l’édition du livre sur les chantiers éducatifs. Après cela, qui pourra encore dire qu’il ne sait pas ce que font les éducateurs de Prévention ? Quant à ce quatrième livre, nous avons bon espoir qu’une présentation pourra en être faite en 2027, année où nous fêterons les 70 ans – eh oui ! – de la JEEP.

Vous savez probablement combien il nous importe, à la JEEP, que l’association ne soit pas une coquille vide. C’est pourquoi, après le travail d’évaluation de l’établissement social que nous sommes, au regard de la nomenclature officielle, il nous a paru normal et utile d’examiner notre fonctionnement institutionnel interne et, plus encore, d’actualiser notre projet associatif. Nous avons consacré à ces tâches, pour lesquelles nous avons été aidés par Benoit Pérès, trois samedis matin. Nous avons pu vérifier la pertinence des orientations affichées dans le précédent projet. Il n’y aura donc surtout, dans le nouveau projet, guère plus que des inflexions, celles appelées par les changements contextuels les plus notables. Ce projet est déjà couché par écrit. Reste à le relire et à l’approuver avant diffusion.

Je dois ajouter ceci : lors de notre travail de réflexion, nous n'avons pas manqué d'aborder la question de deux départs : celle du départ en retraite de notre directeur, dans trois ans, et celle de votre serviteur, dès que possible ; dès qu'une candidature se sera déclarée et aura été acceptée par le CA. La question de la succession du directeur n'est certes pas urgente, mais nous devons nous y préparer. Celle de la succession du président devrait être résolue bientôt. Dans les deux cas, nous veillerons à ce qu'il y ait tuilage pour éviter toute rupture grave de continuité.

L'avant dernier mot sera pour remercier administrateurs et éducateurs-trices. Tous, à un titre ou à un autre, font vivre notre association et contribuent à faire que soit reconnue sa raison d'être ainsi que la mission de la Prévention Spécialisée. Précisément, mon dernier mot sera pour rappeler qui nous sommes, ou plutôt pour qui nous, ici rassemblés, œuvrons, en tant qu'éducateurs, partenaires, responsables politiques et administrateurs. Ce mot, je l'emprunte à Françoise Dolto qui, après avoir développé sa célèbre comparaison de l'adolescent et du homard, l'un et l'autre particulièrement *vulnérables* lors de leur mue, écrivait, en 1987 :

*« L'adolescence, c'est aussi un mouvement plein de force, de promesses de vie, un jaillissement. On a besoin de SORTIR. C'est pour cela que le mot sortir est si important. Sortir, c'est quitter le vieux cocon devenu un peu étouffant. C'est aussi avoir une relation amoureuse ... En bande on se sent bien, on a les mêmes repères, un langage codé à soi qui permet de ne pas utiliser celui des adultes ... »*

Je vous remercie pour votre patience et, parce qu'il n'est pas d'usage d'approuver – ou non – le rapport moral, je passe la parole à notre directeur pour le rapport d'activités. Mais vos remarques et questions sur ces deux rapports seront les bienvenues, après que nous aurons entendu ce second rapport, plus éclairant sur le travail éducatif réalisé.